

JEUX D'ENFANTS, JEUX DE GRANDS

en Bresse bourguignonne à la fin du 19^e siècle

Adeline Culas

La langue française regorge d'expressions ou de locutions imagées faisant référence au terme « jeu » : jeu de mots, jeu d'écritures, jeu de l'esprit, jouer le jeu, calmer le jeu, sortir le grand jeu, double jeu, être vieux jeu. A croire que le jeu comme action d'amusement ou de distraction a de tous temps existé. Dans l'Antiquité, les empereurs romains contenaient la plèbe en lui offrant du pain et des jeux - *panem et circenses* -.

Des fouilles archéologiques d'épaves asiatiques ou moyennes-orientales ont mis au jour des jeux de société ou de patience - jeux de go, de dés, de dominos - auxquels s'exerçaient les marins lors de longues traversées maritimes. Le jeu apparaît également dans de nombreuses sociétés comme un exutoire, une manière de s'éloigner du quotidien en brouillant les cartes de l'identité notamment lors des carnivals ou fêtes des fous.

A chaque époque le jeu fait partie de l'environnement de l'homme, des adultes comme des enfants. Nous avons choisi de l'évoquer en Bresse bourguignonne, à la fin du 19^e siècle et au tout début du 20^e siècle.

Si le jeu n'est pas l'apanage des enfants, c'est par eux que nous débiterons notre évocation :

quelle était sa place dans le quotidien des enfants bressans ? A quoi jouaient-ils ?

On imagine souvent la vie des enfants en milieu rural, au sein d'une famille de paysans, rythmée uniquement par les diverses tâches domestiques leur incombant : garde des vaches, participation aux travaux des veillées, occupations ménagères. Peu de place était alors accordée à la distraction, hormis à travers les veillées, fêtes patronales, baptêmes ou mariages, événements exceptionnels autant que cycliques.

La plupart des jeux des petits Bressans d'autrefois peuvent être qualifiés d'écologiques car ils étaient réalisés ou conçus à partir du milieu naturel, de l'environnement ou encore du hasard de la situation. Citons comme exemples les petits personnages taillés à l'aide d'un couteau dans une branche morte, les cailloux devenant des projectiles à lancer dans le creux d'un arbre, les noix se transformant en billes et les noisettes en osselets. Sans parler des jeux sans accessoire comme les glissades sur les mares gelées, le saut d'une barrière.

Peu de traces nous sont parvenues de ces jeux écologiques très périssables, si ce n'est celles de la mémoire, car ils



Le tricheur à l'as de carreau, Georges de La Tour (1630, Paris, Musée du Louvre)

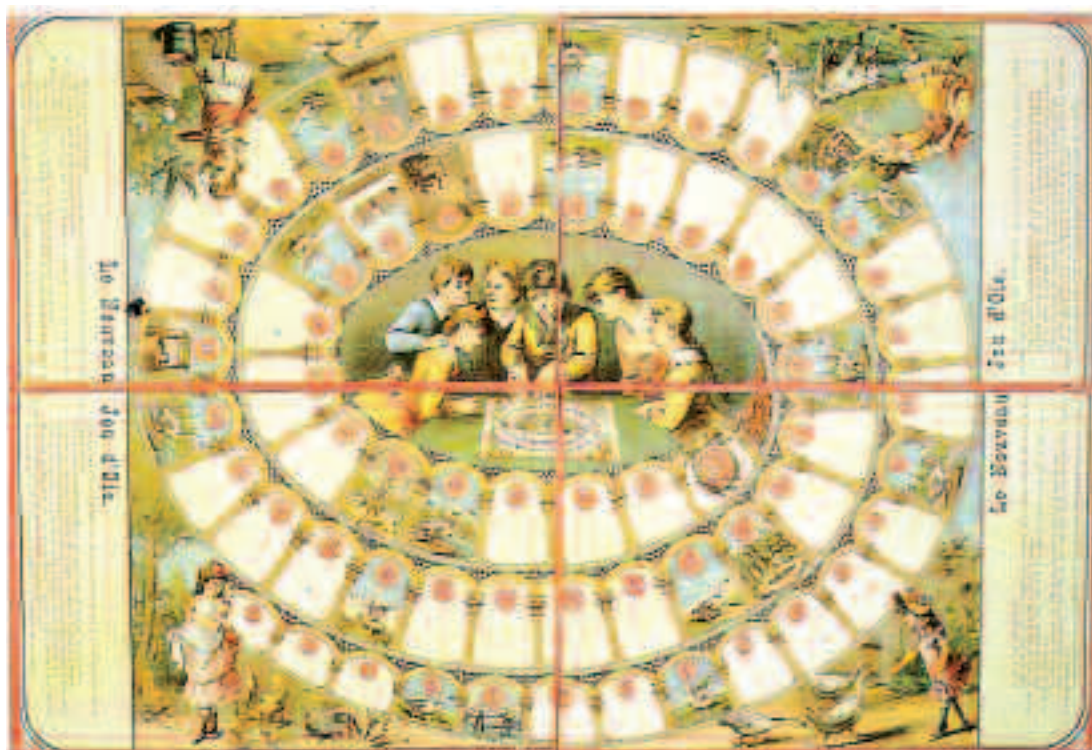
étaient par définition attachés à un concours de circonstances bien précis - un lieu, un espace temporel, des objets, une idée de création, une imagination fertile.

De ces jeux de fortune, on retrouve la trace aux Archives départementales de Saône-et-Loire dans une enquête réalisée en 1960 et 1961 auprès des maires des communes du département par le directeur des Archives sous l'égide de la Commission du Folklore et des Arts et Traditions Populaires.

A la question « nom des jeux pratiqués autrefois par les enfants », la commune bressane de Terrans rapporte le jeu

de la « treue », pratiqué par les enfants gardant les cochons à la vaine pâture.

« On entourait de jalons appelés "fouillots" un quadrilatère d'environ 70 m de périmètre. A un endroit du périmètre était placé un bâton planté dans le sol en oblique. L'extrémité supérieure du bâton était aplatie au couteau. Sur cette face aplatie on plaçait un simple morceau de bois de 5 à 6 cm de long également aplati. C'était la "treue". Deux joueurs se plaçaient à proximité immédiate du bâton oblique chargé de la "treue". L'un d'eux tenait à la main un bâton avec lequel il frappait violemment la "treue"



Le Nouveau jeu d'oie, 1890 (Poissy, Musée du Jouet)

d'une société en mutation, en offrant l'image que les adultes se font de l'enfance et de l'enfant.

Le jeu de société - comme le jeu de l'oie et son principe- donne une illustration ludique, une alternative ou une transposition de la vie des adultes : sa forme en labyrinthe propose une image du parcours de la vie avec ses accidents positifs ou négatifs, de la naissance jusqu'au jardin de l'oie : le paradis (case 63).

Reproduction en miniature de la vie réelle, le jouet évolue avec l'époque : certains disparaissent, changent de but et d'autres apparaissent. C'est ainsi que la figure de la poupée « infirmière » se développe après la Première Guerre mondiale avec la mobilisation des femmes sur le front et à l'arrière pour soigner les blessés.

Enfin, le jouet est un moyen d'apprentissage et d'éducation, comme en témoignent les fusils de bois des bataillons scolaires. Par transposition, il n'est pas rare de constater dans le monde agricole que certains jouets issus de « l'artisanat de la tendresse » évoqué plus haut sont des miniatures de faux, de râtaux ou de charrues, bref



Poupée en bois exposée à l'Écomusée de la Bresse bourguignonne. (Cliché AC)

qui était expédiée fort loin sur-tout si le gars avait l'habitude. Le coup de bâton sur la "treue" valait un signal. Le joueur qui l'avait lancée devait faire le tour du quadrilatère en touchant tous les "fouillots" tandis que son partenaire devait chercher la "treue" et la remettre en position de départ. Celui qui avait terminé sa besogne le premier était qualifié pour frapper la "treue".

Les maires de Torpes et de Branges évoquent tous deux le jeu dit « la patte »

« Un groupe d'enfants jouent. L'un est la patte : il court après les autres. Dès qu'il en touche un, c'est lui la patte et ainsi de suite... »

Quant aux petits Bantangeois, ils sont réputés jouer à « la cabre » et au « pique-cul »

« La Cabre : petite fourche de bois à trois cornes plantée dans le sol à laquelle était suspendue un crochet de bois et à distance de 10 pas on lançait des bâtons chacun son tour pour faire tomber le crochet.

Le Pique-cul : tout le monde [est ?] placé en rond. Celui qui faisait le tour laissait tomber le pique-cul ou petit bout de bois pointé derrière un des joueurs qui ne devait pas se retourner pour voir arriver le pique-cul, [un nouveau joueur ?] le saisit et pique les fesses sans exagérer et laisse en courant tomber une 2^e fois le pique-cul derrière un autre joueur qui sera piqué à son tour et ainsi de suite jusqu'à la fatigue. »

D'un point de vue ethnographique et psychologique, Jacques Henriot lie ces jeux écologiques à un imaginaire subjectif (ou endogène) dans lequel l'enfant a la capacité de créer à partir de ses propres références ; comme ici dans notre étude le milieu paysan et la famille.

A côté de ces jeux rustiques où se mêlent création, imagination, sociabilité et quotidien, certains petits paysans bressans ont peut-être eu la chance d'avoir de vrais jeux ou jouets conçus par un proche - poupée en

mais, petite crécelle en bois, etc....

Dans l'histoire du jeu et de son rapport à la société, cet usage est appelé « l'artisanat de la tendresse ». Le jeu, ou le jouet, importe moins que les conditions dans lesquelles il a été remis à l'enfant.

Certains jouets sont aussi offerts par un parrain ou une marraine un peu plus aisés, ils introduisent alors un air de la ville à la campagne.

Si tout un réseau de fabricants de jouets et de corporations apparaît dès l'Antiquité, la prolifération des jouets intervient au 19^e siècle en réponse à la demande d'une bourgeoisie affirmant sa domination économique et culturelle sur le monde. Petits trains, dinettes, maisons de poupées sont le reflet de cette partie de la société et se présentent comme le monde en miniature dans lequel évolueront ces enfants issus de la bourgeoisie.

La forme du jeu ou du jouet, leur iconographie, leur usage, leur provenance en font le miroir

tout ce qui faisait le quotidien des enfants bressans et qui allait faire celui de leur vie d'adultes.

Les adultes eux aussi avaient leurs jeux. Là où les enfants pouvaient trouver une occasion de jeu dans leurs tâches habituelles grâce à leur imagination, les adultes devaient jouer à certains moments bien définis.

Il y avait les grands jeux - jeux de lancers ou de hasard - auxquels on jouait uniquement pour les foires et les fêtes patronales et les jeux, notamment de cartes, que l'on pratiquait à la veillée, après un repas. En Bresse on jouait souvent à « la bête », un jeu de 36 cartes bien présent dans l'Est de la France qui réunissait de trois à sept joueurs.

« Nous avons soupé à moitié quand la Louette se met à aboyer gentiment. Mon père dit : « C'est quelqu'un qu'elle connaît ». Effectivement, deux petits coups de bâton contre la porte nous avertissent d'une visite. Il faut dire que jusqu'en 1938, nous avions une porte pleine, cloutée, comme une porte d'église.

Quand la porte s'ouvre, c'est Claude et la Léonie qui viennent faire une "bête" avec le grand-père Jean-Marie et la grand-mère Marie : ce sont de proches voisins, de tout temps ils ont été amis.

Ce soir, ils se sont dits : « On va bien faire une petite "bête" chez Jean-Marie ». Après s'être excusés d'arriver un peu tôt, avoir posé la lanterne et le bâton, ils s'assoient en bout de table et la conversation commence. On parle du temps qu'il fait : « s'il fait froid on voudrait que ça radoucisse, s'il fait doux il faudrait que ça gèle ! C'était comme ça il y a soixante-dix ans et c'est toujours comme ça ».

La dernière bouchée avalée, le grand-père se levait et entraînait ses amis dans leur chambre où la grand-mère y était déjà pour

mettre un peu d'ordre et bourrer le poêle à quatre marmites. Au bout d'un petit moment, la grand-mère m'appelait : « Viens voir ! Il faut bien que tu apprennes à jouer. » La table était approchée du poêle, le tapis était mis et le jeu était dessus. Elle me faisait assoir bien près d'elle et le jeu commençait. Le grand-père faisait la première donne. Au bout de quelques donnes sans rien faire, voilà le "Glaude" qui annonçait une demande à pique. Il tournait le "chien". Si il y avait une bonne "relevée", on voyait la fumée sortir de sa pipe plus forte que d'habitude : c'était bon signe !... Car la pipe et la blague en vessie de porc séchée étaient sur la table à côté du tas de centimes. Les parties se suivaient, les "bêtes" s'allongeaient sur la table. Il n'y avait pas d'autres discussions que le jeu !

Chaque personne avait sa façon de jouer. La "Yonie" attendait les gros jeux pour prendre, n'allait qu'à jeu sûr par peur de perdre. Le grand-père, lui, ne forçait pas le jeu non plus. Maintenant, je me demande s'il n'aurait pas mieux aimé lire Le Nouvelliste ou L'Almanach Vermot ?

Grand-mère, elle, si elle n'avait pas de jeu, s'énervait : elle tournait ou allait avec de petit jeu et perdait souvent. Grand-père lui disait : « Tu n'avais ben rien ! », elle lui répondait : « Qui n'hasarde rien n'a rien !... » Dans les moments difficiles, on devinait les mots (qui n'étaient pas toujours de beaux mots !) qui étaient sur les lèvres : elle aimait le jeu pour le jeu, c'était une prouesse ! La "Yonie" avait l'habitude de faire marcher ses lèvres sans qu'aucun mot n'en sorte : on aurait dit qu'elle brouillait :... Elle gagnait presque toutes les fois ! D'ailleurs, elle jouait pour ça. "Glaude", lui, était un bon joueur, mais il avait tendance à se croire bien supé-



Exemple de jeu écologique : un peu de terre, des morceaux de bois et beaucoup d'imagination. (Collection particulière)

rieur aux autres et leur donnait des conseils.

De temps en temps, le grand-père se levait pour mettre du bois dans le poêle. Grand-mère sortait sa boîte de "Valda" et les femmes suçaient une pastille. A neuf heures, maman venait me chercher mais la grand-mère lui demandait que je reste et maman me laissait !

Vers les dix heures, s'il y avait des "bêtes", ils se les partageaient, ils ne jouaient pas plus tard. Les hommes sortaient dehors, allaient jusqu'à l'écurie. Pendant ce temps, la grand-mère avait sorti son "benon" de châtaignes achetées à la saint Simon à Cuiseaux : elle fendait la peau, les mettait griller sur le couvercle du poêle et les couvrait avec un couvercle de marmite. Elles étaient vite cuites. Alors elle les enveloppait dans un linge et les mettait sur la table, avec un litre de vin rouge : c'était bon !

Puis, elle faisait un café à la "casserole" avec de la chicorée. Elle sortait un paquet de petits-beurre. Il y avait aussi une petite goutte et la grand-mère sortait sa carafe d'eau de coing de sa fabrication : c'était sa spécialité ! Vers les onze heures, "Glaude et la Yonie" reprenaient leur bâton, la lampe, leur manteau et le chemin de la maison en parlant encore de leur partie de

carte ! Tous les quatre avaient passé une bonne soirée ! »

Témoignages recueillis par l'auteur, « Traditions bressanes », L'Indépendant du Louhannais et du Jura, 28 avril et 5 mai 2007).

Les jeux pour adultes s'ils permettent d'échapper au travail quotidien sont pourtant étroitement liés à ce dernier, ainsi les jeux de force ou d'adresse très courants en milieu rural.

Dès le 14^e siècle, on assiste à une dépréciation des jeux d'argent, violents ou risquant de troubler l'ordre public comme la soule, ancêtre français du rugby. Des ordonnances royales vont même jusqu'à interdire les jeux de lancers ou de tables, encourageant à l'inverse les jeux de tirs en vue de la défense du territoire. C'est de cet état de fait qu'est née la tradition du « roi de l'oiseau », en vogue sous l'Ancien Régime. C'est au 16^e siècle qu'a été fondée la « Compagnie des Arbalétriers » de Louhans, sorte de milice bourgeoise constituée pour la défense de la ville qui instaure dans ses statuts de 1583 « le Noble Jeu de l'Arc ».

Il s'agissait en fait de viser une sorte d'oiseau en fer et terre battue, appelée « papegai », placée en haut d'une perche. Renommée et rétribution en

argent revenaient pendant un an à celui ayant abattu l'oiseau. La mise en place d'un tel titre honorifique - « roi de l'Oiseau » - était un moyen d'attirer les jeunes hommes vers des jeux supposés plus nobles que les jeux de tables ou d'argent.

De ces jeux de force et d'adresse, présents dans toutes les couches de la société, la typologie suivante a été faite par le Musée National des Arts et Traditions Populaires.

- luttés : - entre hommes (sur terre, sur eau)
 - avec des animaux
 - contre des objets
- tirs : - arc
 - arbalète
 - arquebuse
 - sarbacane
 - javelot
- lancers : - de balles
 - de boules (à la main, avec accessoire)
 - autres (palets, bouchons...)

En Bresse bourguignonne à la fin du 19^e siècle, les luttés ou autres tirs sont absents mais les jeux de lancers de boules sont très répandus, à l'instar du jeu de quilles appelé « rabat » pratiqué dans les cafés.

L'existence du jeu de quille est attestée au 14^e siècle. A cause de son expansion, une grande diversité de formes coexistent. Le principe est simple et l'objectif unique : renverser à l'aide d'un projectile, à une certaine distance, des objets nommés « quilles » posés verticalement au niveau du sol. Les variantes du jeu apparaissent à tous les niveaux : formes et dimensions du terrain, nombres et formes des quilles, dimensions du projectile, techniques de jeu.

Si dans certaines régions la pratique des quilles s'est faite à travers des fédérations ou des

sociétés de jeu, elle est restée très libre en Bresse, comme dans la plupart des zones rurales où l'on jouait souvent « à trois » - utilisation de trois quilles alignées - ou « à neuf ». Cette dernière était la forme la plus répandue en Bresse avec des quilles basses et trapues et une boule sans trou ni mortaise. L'enquête des Archives départementales témoigne de la pratique de ces deux formes de jeu à travers des informations recueillies sur la commune de Branges.

Ces jeux de force et d'adresse étaient le symbole d'un lien social fort. Pratiqués pour certaines occasions de fêtes, ils revêtaient un aspect traditionnel, à la fois social et économique. Mais derrière ce côté ethnologique se cachait également une idée de mise à l'épreuve, de défi, encore accentuée par les paris d'argent.

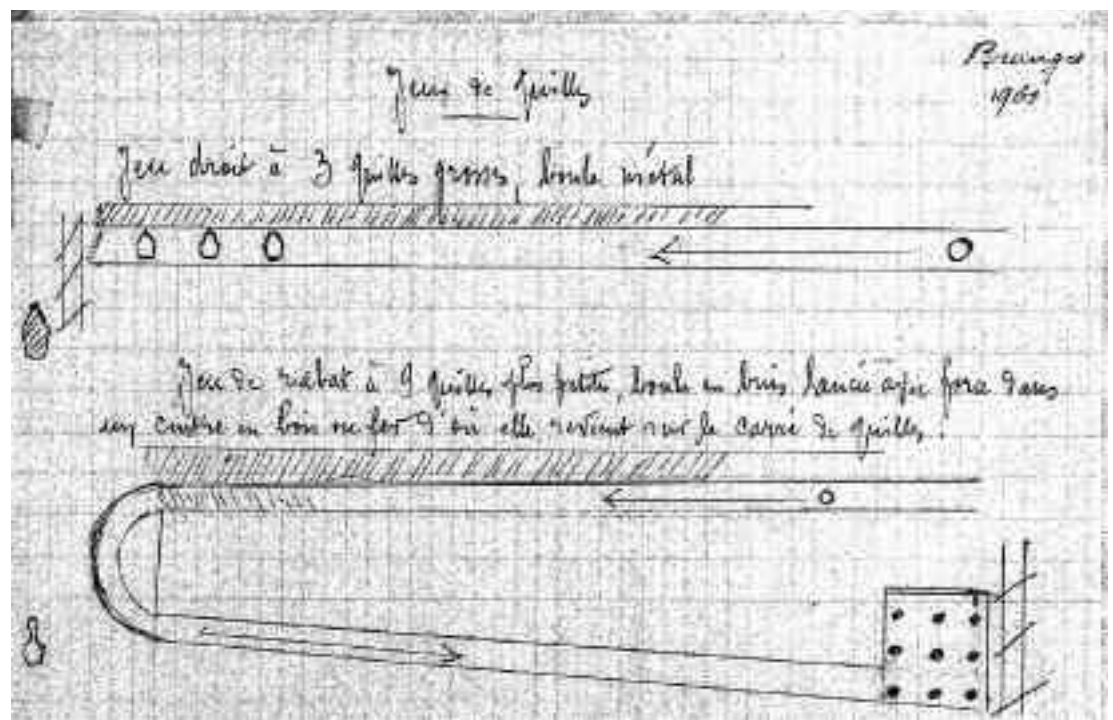
L'aptitude physique était aussi souvent mise en avant comme une aptitude au travail. Certains jeux ou plutôt distractions réapparurent lors de fêtes du folklore



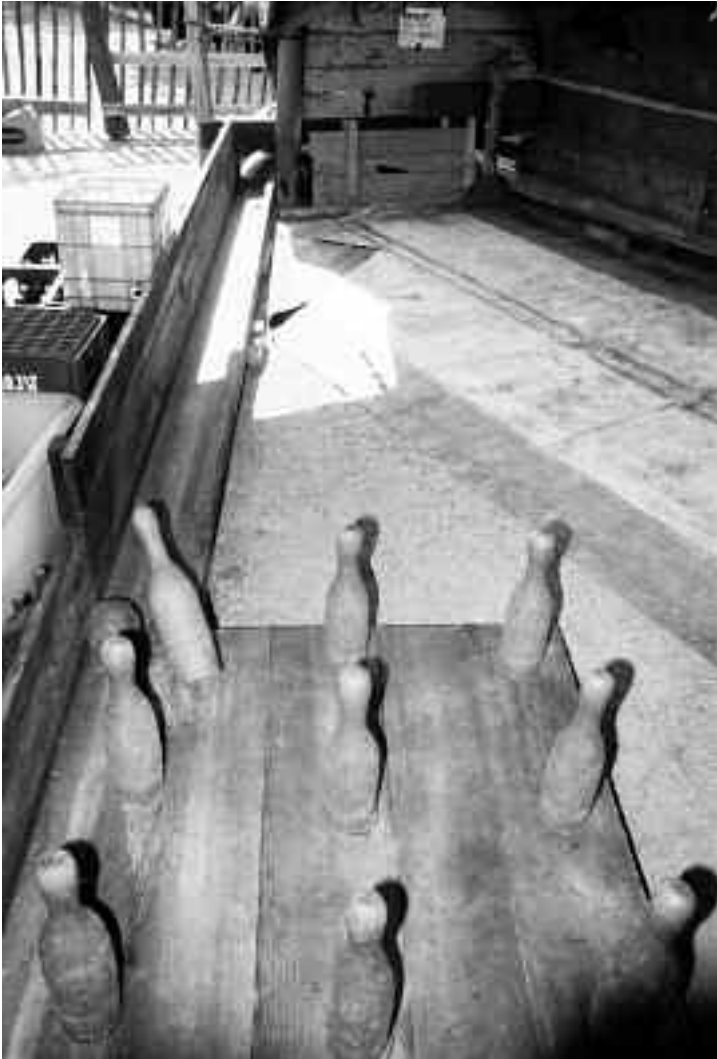
Jeux de quilles bressanes (cliché AC)



Aire du jeu de rabat recréé au Musée des Planons à Saint-Cyr-sur-Menthon (cliché AC)



Croquis accompagnant la mention du jeu de quilles sur la commune de Branges (Archives de Saône-et-Loire)



consistaient ainsi en des lâchers de cochons ou des concours de fauches. Comme les jeux d'enfants, les jeux d'adultes étaient le moyen de rompre un instant avec le quotidien tout en y faisant constamment référence.

QUE RESTE-T-IL DE CES JEUX AUJOURD'HUI ?

- Des jeux ou jouets écologiques : quasiment rien si ce n'est des témoignages retranscrits dans des archives ou conservés dans quelques mémoires. Liés à un imaginaire subjectif, ils ont disparu avec lui, à la différence des jeux ou jouets du 21^e siècle qui renvoient à des références culturelles partagées.

- Des jouets pour enfants, jeux manufacturés ou issus de

« l'artisanat de la tendresse, comme des jeux pour adultes, il nous reste des objets conservés précieusement comme des reliques au fond d'un tiroir ou dans un grenier ou exposés dans les vitrines des musées. Les jeux et jouets pour enfants sont avant tout des objets familiers chargés d'émotions. Ils renvoient à des souvenirs personnels et portent en eux les traces d'une vie qui font de chacun un exemplaire unique et rare. Sortis de leur contexte, ils ne sont que des choses sans vie car rien n'est ludique si la pensée de jouer n'est pas là. Comme tous les objets, lorsqu'un jeu entre au musée il perd un peu de son sens, de sa valeur, à moins que l'on sache le faire revivre. L'Ecomusée de



la Bresse bourguignonne, dont les réserves comptent toutes sortes de jeux - petits jeux de société ou de patience, objets agricoles naïvement représentés ou miniaturisés -, contribue à faire revivre certains d'entre eux. Une animation appelée « Jeux bressans » évoque les traditions et les pratiques qui s'y attachent.

Destinée à l'origine à un jeune public, cette animation propose à des visiteurs en groupes organisés de s'essayer à différents jeux pratiqués autrefois par les adultes dans les foires, cafés ou autres fêtes foraines. Les « rondeau, flipper bressan, gobiote, rabat, tonneau et quilles » présentés ne sont pas des reproductions mais des jeux authentiques, marqués par la vie et les coups de billes ou de palets, devenus aujourd'hui des pièces de collection et de musée.

Ces jeux ont incontestablement perdu une partie de leur signification mais ils sont toujours là. Alors que le regard du paysan attendait fiévreux que la bille de la gobiote s'arrête sur le numéro où il avait parié l'argent de son veau, c'est aujourd'hui celui de l'enfant du 21^e siècle soucieux de faire un plus gros score que ses camarades que l'on découvre. La tradition a été remplacée par l'animation mais le plaisir de jouer et le jeu restent intacts : n'est-ce pas là le principal ?

BIBLIOGRAPHIE

- Archives départementales de Saône-et-Loire, série 109 668 W.
- BAROË Marcel, *L'enfant en Bresse. 1850-1950. Une histoire de l'enfance dans la société rurale traditionnelle de la Bresse louchannaise*, Société des Amis de l'instruction et de l'agriculture de Sagy et Saint-Martin-du-Mont, Lyon, 2001.
- BROUGERES Gilles, *Jouets et Compagnie*, Stock, Paris, 2005.
- CULAS Adeline, « Traditions bressanes », *L'Indépendant du Louchannais et du Jura*, 28 avril et 5 mai 2007.
- DEGUILLAUME Marie-Pierre, GORQUET-BALLESTROS Pascale (dir.), *Jeux et jouets dans les musées d'Ile-de-France*, Paris Musées, Paris, 2004.
- GUILLEMAUT Lucien, *Histoire de la Bresse louchannaise. Des temps modernes jusqu'à 1789*, Louhans, 1896.
- HENRIOT Jacques, « Ce que jouer veut dire » in *Sous couleur de jouer*, Editions José Corti, Paris, 1989.
- TREMAUD Hélène, *Jeux de force et d'adresse*, Editions des Musées Nationaux, Collection Guides ethnologiques, Paris, 1972.



L'enfant et le petit cheval.
(1957, collection privée)